

Ecrivain d'amour [suite]

Autor(en): **Rivier, Anne**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **42 (2005)**

Heft 1631

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1013390>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ecrivain d'amour

Anne Rivier

Parfois les morts se vexent. Ils menacent de couper la communication. Alice, notre veuve devenue écrivain public, n'est pas mécontente de réentendre son ex-mari.

Deux jours de silence! Tu n'auras pas résisté longtemps, mon feu. Tu crèves d'envie d'en savoir plus sur ce curieux métier et mon nouvel appartement. C'est une idée fixe, ma parole! Bon, d'accord, aujourd'hui par miracle j'ai deux heures devant moi, je t'invite à une visite guidée. Voici le chemin. A la page six du plan de la ville, en coordonnées G7, tu repères la rue de la Cathédrale. Tu t'arrêtes au numéro 44, devant la vieille bâtisse grise. Attention, l'ascenseur est en panne. Au premier étage, tu noteras la plaque dorée de l'Office des Poursuites. Si tu croises un de leurs fonctionnaires tu soulèves haut ton chapeau et tu t'inclines, ils sont très susceptibles à l'Etat, et moi qui baigne dans le privé jusqu'au cou, je tiens à soigner nos relations de voisinage. Tu grimpes trois étages de plus, tu te retrouves sur le palier, tu reprends ton souffle et tu sonnes. Je te laisse poireauter un peu, le temps de t'identifier à travers mon judas.

- Entrez, je vous prie. Veuillez excuser cette légère odeur de poisson, mon défunt mari n'en mangeait pas, moi j'en raffole. Chez Alice, le maquereau est roi! Allons dans mon bureau, on y sera plus tranquille. (Tu remarqueras que je m'adapte à tes goûts: les clients habituels je les reçois à la cuisine, la banalité domestique engage mieux à la confiance)

- Quel panorama vous avez là! Sublime, le lac bleu d'azur, et ces toits de briques rouges, on se croirait en Toscane! Et tous ces pigeons... Je te coupe de suite le sifflet poétique:

- Des tourterelles turques. Très envahissantes. Elles me voilent le ciel. La volière est pleine, Monsieur!

- Vous me paraissez fort en verve, Madame Wermeille. Et quelle allure!

«Merveille», cher Monsieur, Alice Merveille. C'est écrit sur la porte.

Mais tu as raison, mon feu, depuis ton Départ, j'ai pris dix ans, dix ans de moins! Les hommes me regardent, les femmes me détaillent, je suis de retour sur le marché, c'est une révélation. Je me suis rendue plusieurs fois au village depuis l'enterrement, les réactions de nos anciens paroissiens m'ont suffisamment édifiée. C'est simple: ma fadeur les mettait en confiance, mon éclat les désarçonne. Ils m'en feraient le reproche s'ils avaient le courage. Heureusement leur avis a cessé de m'émouvoir. Que dis-tu? Mes petits vieux du Foyer, mes protégés du Home des Myosotis? Je crains que leurs noms se soient effacés de ma mémoire, comme s'ils étaient des soldats inconnus de la Grande Armée. Je ne les pleure pas, d'autres armées défileront, piétineront leurs cadavres.

- Je boirais volontiers un café...

Mon Dieu, je t'avais oublié, mon feu. Tu m'attends là-bas, seul dans le bureau, tu demandes si tu peux m'aider, toi qui ne soulevais pas une cuillère de ton vivant. Pendant que je dispose les tasses sur le plateau, tu parles, tu parles, tu meubles le silence, tu le garnis du tissu de tes discours, tu le drapes d'un rideau de paraboles. Tu n'as guère changé. Ces phrases en tampon sur le vide, tu t'en régalaient déjà en chaire et en civil.

- Pur Arabica, chère Madame, un nectar! Décidément, mon veuvage adoucit tes mœurs. Radieux, tu expliques:

- J'ai eu votre adresse par Charles Jeannerat. Le pauvre bougre, une disparition si subite!

Tu me fais rire, mon Sépulcral. Alice, veuve rieuse, c'est le pompon! En somme, lorsque tu t'animes, tu n'es pas si mal de ta personne, approche, que je te reluque plus sérieusement, que je me replonge dans mon manuel d'anatomie, que je te feuillette de l'introit à l'index. Tes mains d'ivoire sont d'une élégance! Et ton torse de marbre veiné, une friandise! Tu me sembles avoir acquis une allure androgyne, et tes yeux ont une mobilité étrange. C'est que, vois-tu, on ne t'a pas enterré assez profond. Ta veuve a encore une satanée miche de pain sur la planche!

- Les trépassés, Madame Merveille, sont des personnages singuliers, leur état leur confère des privilèges de caméléon...

- Cher Monsieur, exposez-moi plutôt l'objet de votre visite, j'ai une pile de courrier à liquider, moi, les congés sabbatiques, c'est dans sept ans et dans la Bible.

- Vous travaillez beaucoup, c'est indéniable. Votre mari n'avait-il pas prévu...? Il avait pourtant hérité d'une splendide propriété, aux alentours de Neuchâtel, vous ne l'avez pas vendue? Et si je puis me permettre, la question me brûle les lèvres, savez-vous qui lui a succédé, à la Cure, au village? (Tu grilles, mon brasero, tu voudrais le récit de la passation de pouvoirs... Patience. Pour l'instant il vaut mieux que je te ménage, je te sens le cœur lourd et chargé d'amertume)

- Venons-en au fait, je suis écrivain public, avez-vous besoin de mes services?

- Evidemment, aurais-je parcouru ces années-lumière pour des vétilles? Voici mon affaire, en deux mots. Ma femme est sur le point de me tromper, chère Madame. Avec un de mes collègues. Quel manque d'imagination, hein? Or je suis possessif, moi, je suis un autocrate, si vous préférez, je ne me puis me résoudre à «dételer» complètement. L'essentiel est ailleurs. Sachez-le, ma veuve est une infirme de l'affectif, elle souffre d'abandonnite, elle m'a empoisonné la vie avec ça et serait bien capable de me gâcher le sommeil éternel si je ne la surveillais pas de près. Et puis son Pasteur Bis ne tardera pas à cerner son vrai caractère. Les premiers élans passés, il se cassera le nez, lui aussi. Oui, Madame Merveille, ma veuve est...comment le dire? Abstinent? Ne ricanez pas, Madame, l'anaphrodisie, ça existe! (à suivre)

Anne Rivier
et *Domaine Public*
vous invitent
à la librairie Basta!
(Lausanne, Petit-Rocher 4)

le samedi 29 janvier à 11 heures

pour fêter la publication de
Malley-sur-Mer
et autres *Chroniques*
aux Editions de l'Aire